

**\*/kal'd-ur-a/ s.f. « température très élevée qui fait que l'on sent que qch. est chaud ou qu'on a chaud »**

**\*/kal'd-ur-a/ > dacorum.** *căldură* s.f. « température très élevée qui fait que l'on sent que qch. est chaud ou qu'on a chaud, chaleur » (dp. 1500/1510 [date du ms. ; *de la începutul cerurelor ieșitul lui și tâmpinrarea lui <...> și nu e cenre se se ascundză de căldurile lui*], Psalt. Hur.<sub>2</sub> 101 ; Tiktin<sub>3</sub> ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 261 ; DA ; Graur, BL 5, 91 ; Cioranescu n° 1318 ; Mihăescu Romanité 190 ; Frățilă, MedRom 19 ; MDA)<sup>1, 2</sup>, **méglenorum.** *căldură* « id. » (Candrea, GrS 3, 195 ; Capidan Dictionar ; DDM)<sup>3</sup>, **aroum.** *căldură* « id. » (Pascu 1, 56 ; DDA<sub>2</sub> ; Bara Aroumain), **it. sept./it. centr.** *caldura* « chaleur étouffante » (dp. 1343 [aitsept. : *e Fiorio si mette per la pres[s]ura dov'er' apreso lo fuoco e la caldura*], Squillacioti in TLIO ; DEI ; LEI 9, 1331)<sup>4, 5</sup>, **frioul.** *cialdure* « grande chaleur estivale » (Pirona N<sub>2</sub> ; Crevatin in DESF)<sup>6</sup>.

**Commentaire.** – Le roumain, l'italien septentrional, l'italien central et le frioulan présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/kal'd-ur-a/ s.f. « température très élevée qui fait que l'on sent que qch. est chaud ou qu'on a chaud, chaleur ». Ce lexème est dérivé de protorom. \*/kal-e-/ v.intr. « être chaud » à travers un radical \*/kald-/, issu d'un thème imaginaire du participe passé \*\* \*/kald-/ du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (it. fr. occit. cat., REW<sub>3</sub> s.v. *calère*).

Il semble que le \*/d/ de protorom. \*/kald-u/ adj. « qui présente une température élevée, chaud » a été réinterprété comme finale du thème d'un participe passé imaginaire \*\* \*/kald-u/ du verbe protorom. \*/kal-e-/ et que ce thème imaginaire a fourni le radical au dérivé protorom. \*/kal'd-ur-a/. Cependant, en raison de sa base irrégulière, ce dernier semble avoir été très faible, de façon à pouvoir être évincé en protoroman italo-occidental par son concurrent plus récent \*/ka'l-ur-a/ (cf. \*/ka'l-ur-a/).

La reconstruction sémantique aboutit au sens « température très élevée qui fait que l'on sent que qch. est chaud ou qu'on a chaud », qui ne correspond pas au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« être chaud ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.] ; résultat de cette action »). Cela s'explique tout simplement par le fait que « être chaud » n'est pas une action, mais un état. Bien que nous ne puissions pas reconstruire un sens \* « rendre chaud » pour protorom. \*/kal-e-/ sur la base des parlers romans, il semble que le sémantisme de ce verbe protoroman a été assez vague pour que les locuteurs puissent l'utiliser de façon transitive pour désigner l'action de rendre

chaud. De cette façon, le dérivé \*/kal'd-ur-a/ a pu être formé pour désigner le résultat de cette action, c'est-à-dire la chaleur.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique étendue qui comprend le roumain, mais exclut le sarde. Cette aréologie conduit à attribuer la formation du dérivé au protoroman continental, datable probablement de la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle à la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> siècle (Rosetti 1986, 184).

Le latin écrit de l'Antiquité n'a pas connu de corrélat de protorom. \*/kal'd-ur-a/. Du point de vue diasystémique (latin global), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

**Bibliographie.** – REW<sub>3</sub> s.v. *caldūra*; von Wartburg 1936 in FEW 2, 88b, CALĪDUS I; HallMorphology n° 1175, kaldú<sup>ra</sup>; Sarcinella 2005 in LEI 9, 1331–1333, \*CAL(I)DURA.

**Signatures.** – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Éva BUCHI; Madeleine GOMBA; Simone PISANO; Elton PRIFTI.

**Date de rédaction de cet article.** – Première version : 22/03/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

---

1 REW<sub>3</sub> s.v. *caldūra* et Sarcinella in LEI 9, 1333 considèrent que sard. *kardura* s.f. « température élevée désagréable » est une issue héréditaire, tandis que Wagner in DES s.v. *kāldu*<sub>1</sub> et Wagner-Wortbildungslehre 67 estiment qu'il s'agit plutôt d'un emprunt à it. *caldura*. En raison de l'absence d'études satisfaisantes des attestations, il nous est impossible d'opter pour l'une des deux hypothèses, mais l'absence d'attestations anciennes nous amène à exclure sard. *kardura* des matériaux de cet article.

2 Graur, BL 5, 91 considère qu'il pourrait aussi s'agir d'un dérivé idioroman de dacoroum. *cald* adj. « qui a une température élevée, chaud », mais il existe plusieurs raisons qui nous poussent à suivre EWRS, Candrea-Densusianu n° 261, PascuSufixe 63, DA, Cioranescu n° 1318, MihăescuRomanité 190, Tiktin<sub>3</sub> et MDA pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire : dacoroum. *cāldurā* présente une évolution phonétique héréditaire, son sémantisme correspond à celui des autres cognats romans, il est attesté très anciennement et il y a de nombreux autres parlers romans qui présentent des issues héréditaires, ce qui pointe fortement en faveur de l'hypothèse d'une issue héréditaire.

3 Malgré CapidanDicționar, qui estime que méglénoroum. *cāldurā* est un dérivé idioroman de méglénoroum. *cald* adj. « chaud », nous suivons DDM pour considérer qu'il s'agit d'une issue héréditaire, car il connaît des cognats en dacoroumain et aroumain.

4 REW<sub>3</sub> s.v. *caldūra* cite parmi les issues héréditaires un romanch. \**kaldira* que nous n'avons pas pu retrouver dans les sources lexicographiques consultées. Selon Decurtins in DRG s.v. *chalūra*, surm. *caltira* « chaleur », cité par Pușcariu, ZrP 28, 618, est étrange et a dû être influencé par surs. *schelira/scheltira* s.f. « froideur ; gel ».

5 It. *caldura* présente une évolution phonétique régulière et a un sémantisme correspondant à celui des cognats dans les autres parlers romans, et il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans, ce qui nous amène à suivre REW<sub>3</sub> s.v. *caldūra*, DEI, TLIO et Sarcinella in LEI 9, 1331–1333 pour considérer qu'il s'agit plutôt d'une issue héréditaire, même si DELI<sub>2</sub> estime qu'it. *caldura* est un dérivé idioroman d'it. *caldo* adj. « chaud ».

6 REW<sub>3</sub> s.v. *caldūra* cite parmi les issues héréditaires occit. *kaudūro*. Cependant, nous préférons suivre von Wartburg in FEW 2, 88b pour considérer que *chaudure* du dialecte oïlique de Haute-Bretagne et du poitevin et occit. *caoudūro/tsaudūr* s.f. « canicule » sont plutôt des créations idioromanes. En effet, ils n'existent que dans des aires géographiques très restreintes et il n'y a pas d'attestations anciennes. Il n'y a donc pas d'arguments convaincants qui pourraient faire penser qu'il s'agit d'issues héréditaires, et il paraît plus vraisemblable qu'ils ont été formés par analogie à leur antonyme *froidure* (cf. von Wartburg in FEW 3, 799a, FRIGIDUS I). – Dans la note 5 de son article CALIDUS, von Wartburg fait une comparaison formelle avec sard. *cardura*, mais aucune connexion étymologique entre ces lexèmes.

7 L'hypothèse d'une dérivation déadjectivale à partir de protorom. \*/'kald-u/ proposée par Hall-Morphology 127 nous semble peu vraisemblable, parce qu'il s'agirait alors du premier cas – très précoce – où le suffixe protorom. \*/-'ur-a/ aurait choisi comme base dérivationnelle un adjectif. En effet, ce n'est que tardivement – à partir du protoroman italo-occidental – que de telles formations sont devenues possibles grâce à des cas comme \*/aper't-ur-a/, \*/derek't-ur-a/ et \*/kapilla't-ur-a/ (cf. Zellmer 1976, 4). Tout aussi improbable nous semble l'hypothèse de MeyerLübkeGLR 2, § 466 selon laquelle dacorom. *cāldurā* – et les autres cognats romans? – s'analyserai(en)t comme une adaptation idioromane d'un continuateur, non reconstituable, de protorom. \*/ka'l-ur-a/ s.f. « chaleur ». Il s'agirait en effet d'un cas tout à fait curieux et irrégulier, ce qui nous semble invraisemblable. L'hypothèse d'une dérivation à partir du verbe \*/'kal-e-/ à travers un radical imaginaire basé sur l'adjectif protorom. \*/'kald-u/ nous semble donc plus probable.